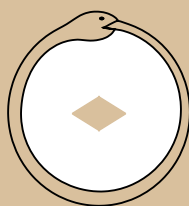
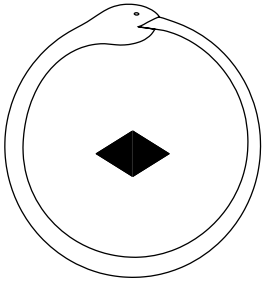


LE PEUPLE-ORNEMENT
ET L'HOMME NU
Els Lagrou



cahiers
SELVAGEM



LE PEUPLE-ORNEMENT ET L'HOMME NU

Els Lagrou

Texte présenté lors de la table ronde « Plantes enseignantes »
organisée par Selvagem, Cycle d'études sur la vie, au théâtre
du Jardin botanique de Rio de Janeiro le 14 novembre 2018.

Quand j'étais en train de réfléchir à mon intervention, et que je discutais avec Anna (Dantes) de son travail sur le livre sur la médecine de la forêt des **Huni Kuĩ**, elle m'a parlé d'une chose très intéressante : elle m'a dit qu'Agostinho lui avait raconté que les **Huni Kuĩ** « se sont résolus à partir pour l'enchantement ». Et en effet : puisque, par la liane, la personne se transforme en boa, celui-là même qui a commencé ce récent processus d'expansion rhizomatique à travers le monde ne sont pas les **pajés**, les jeunes qui emmènent la liane au loin, les maîtres du chant, les **txana's** ; c'est la forêt elle-même, le boa, **Yube**, qui chante à travers la gorge de ces messagers pour réveiller la planète, pour rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds. C'est la forêt amazonienne qui, à travers l'élixir de ses feuilles et de ses lianes, entre dans les cœurs des habitants de la forêt de pierre, qui sont malades.

La course au profit quoi qu'il en coûte et à n'importe quel prix, le peuple de la marchandise qui a planté ses pensées dans l'accumulation de l'argent, même si pour cela on devait faire couler beaucoup de sang, faire couler la sève de toute la forêt ; ce peuple de la marchandise a les idées courtes, comme l'a déjà fait remarqué Davi Kopenawa.

Les idées courtes du capitalisme moderne avaient déjà aussi été dénoncées par des scientifiques comme Gregory Bateson qui plaidait pour une écologie capable de voir et écouter la langue des êtres non-humains : le chant des dauphins, la relation entre l'abeille et la fleur. Bateson dénonçait la logique des raccourcis de pensée trop simplistes de causes à effet dans la pensée scientifique moderne, une pensée qui n'est pas accompagnée par les rêves, par les expériences visionnaires, ou l'art, qui révèlent des connections plus larges, pas qu'immédiates.

Avoir conscience que tout est connecté et que toutes les actions produisent des réactions, non seulement les gestes mais aussi les mots, les images vues et les pensées cultivées, est ce qui sous-tend le savoir chamannique. Les mythes racontent dans des versions différentes, que lors des temps avant le déluge (ou, dans d'autres cas, avant la naissance du Soleil), tous les êtres vivants parlaient la même langue, se comprenaient, et ce parce que cela avait à voir avec l'interchangeabilité des formes. Quand la forme s'est fixée sur la couche des différentes espèces, chaque espèce s'est retrouvée enfermée dans son propre monde, dans sa propre perspective corporelle. Mais la fluidité des formes, la communicabilité des affects et des dispositions des différents êtres, des différentes espèces, ne s'est pas perdue, elle est restée cachée pour se révéler à qui sait la voir.

Si la foi occidentale vénère « l'homme nu » qui cache sa nudité sous ses vêtements, l'ontologie amérindienne conçoit tous les êtres comme des « gens-ornements ». On reviendra sur ce point sur lequel tant Ailton Krenak que Luiz Lana ont parlé hier.

Pour pouvoir réécouter les *xapiri* des *Yanomami* et les *yuxin* des *Huni Kuĩ*, nous avons besoin de l'esthétique relationnelle amérindienne enseignée par les chamans, par les maîtres des chants et par les maîtresses du dessin, *kene*. Les maîtres du chant sont les êtres de l'entre-deux, ils sont des radios, comme l'ont enseigné les *Araweté* à Viveiros de Castro. Être comme une radio signifie savoir transmettre la voix d'autres êtres, savoir entrer dans leur vibration et transmettre leurs messages. C'est cela que fait le chaman et, parmi les *Huni Kuĩ*, tous ceux qui sont passés par le devenir-anaconda dans leur expérience avec la liane.

« Jadis le peuple était beaucoup plus avare de son savoir qu'aujourd'hui » disaient entre elles les femmes *Huni Kuĩ* participant à un atelier de transmission du savoir des *kene* par les femmes du Purus aux femmes du Tarauacá en 2014. Cette phrase peut s'entendre de différentes manières, et l'une d'elles résonne avec les mots d'Agostinho Muru et *Dua Busã* lorsqu'ils écrivaient le *Livro Vivo* : « Parce que ce matériel ne va plus rester caché comme il l'était... maintenant, tout le monde va le voir ».

Si la redoutable Gaïa, que l'on imaginait passive et dominée en tant que nature, est en train de punir les États-Unis avec des inondations,

des incendies et des ouragans ; **Yube** et les autres grands maîtres de la forêt amazonienne appliquent une autre tactique, en pariant, encore et pour le moment, sur l'apprentissage, en dispersant ses tentacules pour capturer et séduire quelques alliés, en leur révélant le secret pour que le nombre des gardiens de la forêt puisse augmenter.

Le premier anthropologue à avoir travaillé avec les **Huni Kuĩ** a été Ken Kensinger, figure très intéressante puisqu'il était un missionnaire américain dépêché dans la région du Rio Curanja, au Pérou, pour convertir les **Huni Kuĩ**, mais qui, par eux, fut converti en anthropologue. Kensinger raconte qu'il avait peur du **dauya**, spécialiste des plantes médicinales, le prenant pour un sorcier et un allié du diable, jusqu'à ce qu'il découvre que ce serait cette même figure qui allait changer sa vision du monde pour toujours.

On ne soulignera jamais assez la conquête silencieuse de toute l'Amazonie et les assauts ininterrompus des missionnaires colonisateurs de toute confession. Si dans le haut Rio Negro se furent les Salésiens, chez les **Guarani** les Jésuites, maintenant, partout, ce sont les missions évangéliques, et personne n'y échappe. Si les **Huni Kuĩ** ont réussi à convertir leur premier missionnaire, Ken, cela ne veut pas dire que leur travail s'en est arrêté là. Aujourd'hui, il est triste de voir, comme Zezinho Yube le dit dans son film *As Voltas do Kene*, la manière dont quasiment [toute la région du Rio] Purus, du Pérou jusqu'aux derniers villages du Brésil, a été prise d'assaut par le mouvement évangélique. Encore heureux que la résistance dans les régions du Rio Jordão et du Rio Tarauacá est forte. Quelques-uns résistent encore aussi sur le Purus, comme Edivaldo Yukã et les frères Sebidua et Txana Shane, qui ne laissent pas l'Église entrer dans leurs villages, construisent des *malocas*¹ sur **Yube**, prennent la liane et beaucoup de *rapé*, et appliquent le **kampun**, le venin de grenouille, ils font tout pour fortifier le corps et l'esprit et résister.

Parmi les **Huni Kuĩ** il existe deux types de spécialistes chamans ou *pajés* : le **mukaya** ou *yuxiã* qui guérit directement avec les esprits et le **dauya**, le connaisseur de plantes médicinales. Le **mukaya** a une substance chamanique amère, plantée dans son cœur. Il sait rêver et appeler

1. Grande maison communautaire autochtone. [N.T.]

les *yuxin*. Ce type de chaman a tendance à utiliser beaucoup de *rapé*, surtout quand il cherche à guérir quelqu'un, à retirer quelque chose du corps du malade ou à retrouver l'esprit de la personne malade qui s'est perdu. Ce type de chamanisme est le plus commun dans les autres groupes, comme chez les voisins des *Huni Kuĩ*, les *Kulina*, au Xingu, comme dans beaucoup de groupes de langue *Tupi*. Chez les *Huni Kuĩ*, par contre, il n'y a pas beaucoup de chamans de ce type. On raconte que les plus importants sont morts ou qu'ils vivent cachés.

Ce qui n'est pas caché, c'est le savoir de l'*ayahuasca* qui n'a jamais été le monopole d'un spécialiste. On a besoin d'un spécialiste pour chanter et guider le rituel, mais tout le monde peut en prendre. *Nixi pae* est un remède et la protection des jeunes chasseurs. C'est là où on négocie avec les doubles de la chasse et avec d'autres étrangers plus ou moins puissants. C'est avec la liane que l'on fait, très souvent, le diagnostic d'une maladie ou d'un problème qui affecte quelqu'un et une fois connue la cause de la maladie, le *dauya*, celui qui connaît les remèdes et les venins de la jungle, va chercher les plantes puis les applique sur le patient, ou explique à quelqu'un comment les trouver et comment les appliquer. Le mot *dauya* signifie littéralement « celui qui possède le *dau* ». *Dau* signifie remède, venin mais aussi ornement ou sortilège. Le *dau*, c'est tout cela, ici les plantes et les ornements se rencontrent dans le faire et le défaire des corps.

L'Occident a inventé l'homme nu qui a besoin de s'habiller dès lors qu'il est tombé dans le péché, quand Ève a accepté la pomme offerte par le serpent, désobéissant ainsi à l'ordre de dieu qui ne voulait pas qu'ils découvrent le secret de la connaissance. Le corps nu est devenu fétiche. Les gens ont commencé à ressentir de la honte, ayant besoin de se couvrir, alors que l'art grec formulait l'idéal esthétique de l'homme nu.

Durant le modernisme a eu lieu un conflit entre l'esthétique classique qui vénérât la représentation de l'homme nu, l'homme comme il fut créé par dieu, et le goût pour l'ornementation et le dessin sur le corps qui, en Occident, est arrivé de Polynésie sous forme de tatouages, bien que les anciens Écossais aient été connus pour leurs peintures corporelles. Le goût pour l'ornementation arrive peu à peu à être associé au SELVAGEM [sauvage], celui qui vit dans la jungle et qui

résiste à la civilisation occidentale. Ce goût pour l'ornement, disent les théoriciens de l'art moderne comme Loos et Lombroso, était difficile à vaincre et unissait tous les collectifs minoritaires : les peuples autochtones, les enfants, les marins, les femmes et les fous. Regardez quel regroupement improbable, il n'y a que la pensée moderniste pour faire ce type de classification.

Alfred Gell quant à lui montre que, de fait, beaucoup de choses se cachent derrière cette aversion occidentale pour l'ornementation. Il s'agit d'une civilisation qui pense la personne, l'individu, comme séparé de la société et du monde, séparé de la nature. Cette séparation entre l'homme et la nature est à l'origine du monothéisme, même si la conscience du lien avec la vie végétale n'est pas morte tout de suite en Europe. Sur les piliers des églises médiévales du XI^e siècle, nous pouvons voir la représentation de gens-arbre, de la force vitale qui unit tous les êtres vivants.

C'est aussi cela que les arabesques et l'art géométrique arabe représentent. L'effet cinétique des motifs labyrinthiques qui connectent tout et nous empêchent de percevoir une figure séparée de son arrière-plan ; ils ne vous laissent pas voir une figure sans simultanément voir la contre-figure ; ils montrent une autre théorie de l'être : une théorie fractale de la personne relationnelle.

Comme nous le montrent les mythes amérindiens, ce que nous avons ici, ce sont des mondes peuplés par des gens-ornementés. Comme le disait Ailton Krenak hier, « l'humain est la décoration du monde ». Le grand philosophe Walter Benjamin, lui aussi, est arrivé à la conclusion que les « Ornaments sont les colonies des esprits ». Dans le mythe *Desana* les gens-poisson deviennent les gens-gens par l'ornement qu'ils se mettent, des coiffes de plumes et des colliers. Et la grand-mère de l'univers sort de la pensée à partir de la jonction de plusieurs artefacts-ornements, comme l'a expliqué hier Luiz Lana : la grand-mère de l'univers est apparue de la jonction du porte-cigarette, la propre cigarette de tabac, le banc, la coiffe de plumes...

L'univers *Huni Kuĩ* est aussi peuplé par des gens-ornementés. C'est pour cela que les chants de la liane dessinent un vrai champ de bataille esthétique pour voir qui va mettre ses colliers, ses ornements, ses des-

sins, sa cape ou sa peau dans l'esprit de l'œil laché pour voyager de par le monde des êtres-images, les **yuxin**. Les ornements attachent, changent le point de vue, transforment ; les dessins connectent, tracent des chemins, capturent.

Le **dau**, c'est la feuille, la feuille de la forêt qui peut être remède ou venin, mais le **dau**, c'est aussi l'ornement. C'est le sortilège parce qu'il a déjà été une autre personne qui s'est transformée et après s'être transformée, elle n'a jamais cessé d'être une personne virtuellement. Comme nous l'avons évoqué hier, il nous faut beaucoup de temps pour entendre une autre langue qui cache ou qui révèle un autre mode d'être, de voir, de percevoir.

Il nous faut étudier les mythes fondateurs, tant les nôtres occidentaux qui sont dans la Bible, en Grèce, avec Descartes, Kant et les autres grands **pajés** du modernisme, comme les mythes fondateurs des autres ontologies. Les mythes ne sont pas des illusions, ils nous révèlent les fondations structurelles qui encadrent le monde vécu. Les mythes révèlent les relations et les oppositions structurantes de la pensée.

Chercher dans d'autres ontologies la même opposition nature/culture que le modernisme a consolidé avec Descartes, c'est donc poser les mauvaises questions pour recueillir des réponses tout aussi trompeuses. Nous avons deux manières d'explorer des mondes inconnus et toutes deux sont nécessaires et devraient être explorées en ayant bien conscience de cette structure relationnelle ; la première cherche à trouver les ressemblances et, par analogie, étend les concepts à de nouvelles réalités. Tant les concepts originaux que les phénomènes nouveaux seront affectés par cette approche. Comme l'exemple de Jeremy Narby qui, hier, a montré comment un nouvel éclairage est apporté sur la double-hélice de l'ADN en la faisant entrer en résonance avec le boa amazonien.

Lévi-Strauss a montré comment la sensibilité esthétique opérait par la logique des ressemblances tant par l'odeur de choses très différentes que par les couleurs et les formes. Cette façon de regrouper les choses est une façon de produire du savoir et par là-même la chimie commence soudain à découvrir ce que les choses qui sentent le camphre ont en commun : leur composition chimique. Du fait que l'humain soit composé de la même matière que les autres êtres du monde, Lévi-Strauss croyait

qu'avec le temps l'esthétique et la science se rejoindraient, comme les mathématiques avec la musique.

La deuxième manière d'étudier les autres systèmes de connaissances suit un chemin complémentaire : c'est en se méfiant de ressemblances excessivement faciles que nous affinerons la langue. Ainsi donc, dire que l'*ayahwasca* renvoie à l'inconscient collectif rapproche, mais peut aussi cacher des vérités plus intéressantes et révolutionnaires.

Comme l'a dit Roy Wagner, quand en Mélanésie on raconte qu'en échange d'une femme, il faut faire don de plusieurs porcs, cela veut-il dire que la femme en Mélanésie est une marchandise ? Si vous vivez dans un monde mercantiliste peut-être, mais pas en Mélanésie où, au contraire, la vie tout entière tournait autour de la fabrication de personnes et de la manutention du délicat équilibre des relations de trocs. Karl Marx a montré comment le capitalisme a substitué les relations entre les personnes par des relations de valeur entre les choses. En Mélanésie et en Amazonie, les choses signifient, au contraire, la valeur des relations entre les personnes, humaines ou non.

Cette technique de prendre au sérieux les différences a été critiquée par certains comme nous opposant les uns aux autres, comme les sociétés avec et sans écriture de Lévi-Strauss et celles avec et contre l'État de Clastres, mais il nous faut défendre et comprendre sa valeur théorique et politique. Il s'agit de procéder à une inversion copernicienne de perspective. Ce ne sont pas les autres, transformés en minorités avec leurs ontologies non-capitalistes, qui tournent autour de nous, l'Occident qui, comme le nouveau président [Jair Bolsonaro], veut « donner à tous les mêmes droits », par exemple à la terre, ce qui, dans ce cas, signifierait enlever la terre aux peuples autochtones. C'est nous qui tournons autour de ces nombreux autres peuples, et qui vivons dans un modèle relationnel avec le monde qui apparaît insoutenable.

Le droit à l'égalité ne vaut que s'il prévoit le droit à la différence. Et c'est en cela que réside toute la différence. Les ontologies amérindiennes s'intéressent à la multiplicité, aux micro-variations, à la différence. Que « chaque peuple ait sa culture », nous ont-ils enseigné. Comme les *Huni Kuĩ*, *Ashaninka*, *Krenak*, *Guarani*, *Yanomami*, *Desana*. De même, chaque espèce possède sa propre ornementation pour fabriquer des corps et des

affects spécifiques, des modes d'expérimenter et de vivre des mondes distincts. D'où l'importance de prendre au sérieux l'idée développée par Viveiros de Castro à travers le concept de perspectivisme et sa vision de nature comme variation.

Si le mythe biblique de la tour de Babel raconte l'avènement de l'incompréhensibilité des langues humaines, les mythes amérindiens racontent l'avènement de la spéciation comme un processus dans lequel chaque peuple/espèce, en adoptant un autre ornement, gagne un autre corps à travers cette autre perspective. Chacun d'eux parvient à vivre selon sa nature, sans oublier que le monde est peuplé de multiples autres mondes.

L'anthropologie, c'est cette science, fille du modernisme, qui va à la recherche du savoir de ces autres mondes, mais qui a besoin de beaucoup de temps, de beaucoup d'humilité. Quand les nouveaux chercheurs autochtones, qui entrent enfin dans des études de deuxième et troisième cycles, nous disent que « l'anthropologue ne sait rien », ils ont raison ; mais dans le sens du philosophe qui dit qu'il faut beaucoup étudier et beaucoup réfléchir pour savoir que nous ne savons rien. Face à ce constat, il est urgent et nécessaire de changer notre manière assertive de parler et d'oser exposer notre doute.

BIBLIOGRAPHIE

- Bateson, Gregory. *Steps to an ecology of Mind*, University of Chicago Press, 1972.
- Beltin, Hans. Florence & Baghdad. *Renaissance Art and Arab Science*, Harvard University Press, 2011.
- Clastres, Pierre. *A sociedade contra o estado*, Editora Cosac & Naify, 2003 (1974). [La société contre l'État, éd. Minuit, 1974]
- Baschet, Jérôme, Bonne, Jean-Claude, Dittmar, Pierre-Olivier. *Le monde roman. Par-delà le bien et le mal. Une iconographie du lieu sacré*, Arkhe, 2012.
- Gell, Alfred. *Arte e agência. Uma teoria antropológica* [Art et agentivité. Une théorie anthropologique]. Editora Ubu, coleção argonautas, 2018 (1998).
- Lagrou, Els. "Anaconda-becoming: Huni Kuin image-songs, an amerindian relational aesthetics", in Horizontes Antropológicos, Porto Alegre, ano 24, n.51, maio/ag., 2018, 17- 49.
- Lagrou, Els. *Arte indígena no Brasil* [Art autochtone au Brésil]. Belo Horizonte: ComArte, 2009.
- Lagrou, Els. "Learning to see in Western Amazonia: how does form reveal relation?", in Social Analysis, Volume 63, N.2, 2019, 24-44.
- Desana Kehipõrã, Umusi Pãrõkumu, Torãmu Kehiri, *Antes o Mundo não existia* [Avant le monde n'existait pas] (1980), 3a edição, Dantes Ed. 2019.
- Lévi-Strauss, Claude. *La Pensée sauvage*, Paris, Ed. Plon, 1962
- Kopenawa, Davi & Albert, Bruce. *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Ed. Plon, coll. « Terre Humaine », Paris, 2010
- Ika Muru, Agostinho Manduca Mateus, Alexandre Quinet. *Una Isi Kayawa. Livro da cura do povo Huni Kuin do rio Jordão* [Le livre du remède du peuple Huni Kuin du Rio Jordão], Rio de Janeiro: CNCFlora / JBRJ, Dantes Ed., 2014.
- Taussig, Michael. *The Corn Wolf*, The University of Chicago Press, 2015.
- Viveiros de castro, Eduardo. *Araweté. Os deuses canibais*. [Araweté. Les dieux cannibales.] Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed. / ANPOCS, 1986
- Viveiros de Castro, Eduardo. *A inconstância da alma selvagem*. [L'inconsistance de l'âme sauvage] Companhia das Letras, 2013.
- Wagner, Roy. *A invenção da cultura* [L'invention de la culture], Cosac & Naify, 2010.
- Zeinho Yube. Kene yuxi, *As voltas do kene* [Aux alentours du kene], Vídeo nas aldeias, 2010.

ELS LAGROU

Els Lagrou est anthropologue et professeure à l'Université fédérale de Rio de Janeiro. D'origine belge, elle a obtenu un master en histoire contemporaine à Louvain et est venue au Brésil pour étudier les peuples amérindiens, où elle a obtenu un master et un doctorat en anthropologie sociale, avec une spécialisation en anthropologie de l'art. Elle a publié, entre autres, les ouvrages *A fluidez da forma: arte, alteridade e agência em uma sociedade amazônica* (2007) [La fluidité de la forme : art, altérité et agentivité dans une société amazonienne], consacré aux Huni Kuin ; et *Arte Indígena no Brasil: agência, alteridade e relação* (2009) [Art autochtone au Brésil : agentivité, altérité et relation]. En tant que commissaire d'exposition, Els a organisé avec le Museu do Índio [Musée des peuples autochtones] l'exposition *No Caminho da Miçanga* (2015) [Sur le chemin des perles], qui présente des pièces de peuples autochtones du Brésil et des Amériques, ainsi que d'Asie et d'Afrique. Els Lagrou a participé à *Selvagem* 2018.

TRADUCTION
JOSÉ-LUIS FABRE

José-Luis Fabre est étudiant en Master « Philosophie politique et société » à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le sujet de son mémoire de première année porte sur la notion de culture chez Bolívar Echeverría, un auteur marxiste mexicain.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La réalisation des Cahiers Selvagem est entièrement assurée par l'équipe de Selvagem, sous la coordination éditoriale d'Anna Dantes. La coordination de la traduction en français est assurée par Christophe Dorkeld. Ce cahier, ainsi que de nombreux autres, est disponible sur le site de Selvagem en portugais et dans plusieurs autres langues. Plus d'informations sur www.selvagemciclo.org.br.

Tout ce que Selvagem crée est destiné à être partagé gratuitement. Vous pouvez utiliser librement ce matériel, en partie ou dans son intégralité, à condition de créditer l'Association Selvagem et de maintenir l'accès gratuit. Pour toute autorisation supplémentaire, écrire à contato@selvagemciclo.org.br.

Nous aimons beaucoup suivre la circulation des matériaux Selvagem dans le monde, et c'est pourquoi, si vous utilisez ce matériel d'une quelconque façon, nous vous invitons également à partager vos retours à l'adresse e-mail ci-dessus.

Si vous souhaitez contribuer en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des savoirs autochtones : www.selvagemciclo.org.br/apoie.

Merci !

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosphère, 2021
Traduction française, 2026
ISBN : 978-65-84440-28-9

